

Archie Mafeje

Le nom d'Archie Mafeje et sa célébrité, je les ai découverts à la fin des années 1960, quand j'étais étudiant à l'Université de Dar-es-Salaam, alors un collège de l'University of East Africa. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré l'homme en personne à l'époque. Ma mémoire pourrait me trahir, et malheureusement, Archie n'est plus parmi nous pour confirmer. Mais les idées d'Archie étaient si fortes qu'on a instinctivement le sentiment d'avoir connu l'homme depuis des temps immémoriaux.

Le premier souvenir que j'ai d'Archie Mafeje est une histoire qui circulait alors parmi les étudiants et les jeunes assistants tutoriaux. Archie était Chef du Département de Sociologie. Il était directeur de thèse de l'un des premiers étudiants en doctorat de ce Département. Cet étudiant devint le Chef du Département de Sociologie dans les années 1970 et une personne influente dans les allées du pouvoir de l'université. Archie le recalait. La thèse, déclara-t-il, sans mâcher ses mots, n'était pas acceptable. Il s'en tint à sa décision, malgré les pressions habituelles. Tant qu'Archie fut dans le département, l'homme n'obtint pas son doctorat. J'ai appris plus tard que la thèse a été accordée après le départ d'Archie de l'Université. Les étudiants ressassaient cette histoire avec une grande admiration. Pour nous, à l'époque, la position d'Archie symbolisait sa grande rigueur et intégrité intellectuelle. Pour ce qui est des idées, il ne faisait jamais de compromis.

Personnellement, j'ai de l'adoration et du respect pour Archie, pour ses aperçus intellectuels remarquables et incisifs, sa position intransigeante sur des questions de principe et sa fermeté sur la rigueur et l'engagement indéfectible envers la libération nationale et l'émancipation sociale. Il refusait de se laisser prendre par les modes et les engouements des jeunes intellectuels – habituellement engendrés par les milieux universitaires occidentaux et singés par nous en Afrique. Je m'émerveillais de ses réflexions dont je me délectais dans les pages du *Bulletin du CODESRIA*. Je lisais et distribuais avec empressement ses répliques cinglantes aux écrits postmodernistes d'Achille Mbembe sur l'Africanité. Je ne me lassais

Issa Shivji

Université de Dar es-Salaam
Dar es-Salaam, Tanzanie

pas de citer son excellente contribution qui passe en revue le débat entre Thandika Mkandawire et Anyang' Nyong'o. Il ne prenait pas de gants dans son analyse de ses collègues qu'il respectait néanmoins et avec lesquels il discutait. Je n'avais guère réalisé, avant d'avoir lu ce texte, qu'Archie avait lu mon petit article sur le débat. Même en étant d'accord avec ma thèse fondamentale, Archie ne m'a pas épargné à cause de mes formulations vagues. Il a déployé son tranchant habituel. Cet article comportera de nombreuses citations d'Archie car cela illustre tout ce que je dis à propos de son style, sa rigueur, son vaste champ théorique et sa franchise totale. Se servant de l'idée de Gramsci de la « philosophie de la praxis » comme prétexte pour entamer la discussion, Mafeje déclare :

Du point de vue de la « philosophie de la praxis », il y a toujours une tension sous-jacente entre le déterminisme et le volontarisme. Intentionnellement ou pas, celle-ci s'est manifestée dans l'échange entre Shivji et Mandaza (1990). Mandaza était enclin à accuser Shivji de déterminisme ou « d'attendre Godot »* dans sa tour académique et théorique (des mots désagréables, communiqués peut-être en signe de respect et d'appréciation), tout en réservant ce dernier qualificatif non seulement pour lui-même, mais en le conseillant aux autres sur la base de son expérience au Zimbabwe, sans reconnaître que c'est une expérience mitigée. Il fustigeait également Shivji pour son « caricaturisme ». Peut-être que Shivji n'a eu que ce qu'il méritait. Il dévalorisait sa propre problématique en la présentant à la manière de Charlie Chaplin. (On se demande pourquoi, mais on se rappelle aussi que dans ses notes de prison, Gramsci affectionnait certaines postures verbales, et donc cela pouvait être avec n'importe qui). Mais, comme on le sait, le message de Charlie Chaplin était toujours très profond, au point de tracasser les américains qui ont pensé qu'il fallait le réexpulser dans son Angleterre natale.

Indépendamment de la réaction que Shivji suscitait chez ses collègues (de l'irritation chez Mandaza et de l'écœurement chez Anyang' Nyong'o, ne serait-ce que pour ses « clichés »), son diagnostic est plus correct que la plupart et, du point de vue théorique, mieux fondé que celui de ses détracteurs. Par exemple, sur le libéralisme et l'impérialisme, ou les « modes » de l'Occident, ses observations sont valables et Mandaza ne pouvait que l'admettre. Son concept de « démocratie compradoriale » pourrait être étymologiquement vulgaire et théoriquement non développé, mais comme raccourci pour ce qui se passe ou pourrait se passer en Afrique sous la *pax Americana* actuelle, il fait mouche.¹

Cette contribution formidable, sous-titrée de façon plaisante « Breaking Bread with my Fellow-travellers », a été écrite en 1992, au cours de la transition du monopartisme au multipartisme en Afrique. Elle se distinguait comme un écrit singulièrement instructif et une revue incisive du débat sur la démocratie chez les intellectuels africains. De mon point de vue, elle l'est encore à ce jour. Après près de quinze années d'expérience de cette soi-disant démocratie multipartite, nous sommes à présent mieux à même de comprendre et d'apprécier les formidables pénétrations et analyses par Mafeje de la lutte pour la démocratie. Je voudrais inviter mes pairs intellectuels africains à revisiter de débat et l'excellente contribution d'Archie.

Les remarques d'Archie étaient très incisives, mais je n'ai jamais ressenti les douleurs de la blessure. Plutôt, mon respect et mon admiration pour lui se sont accrus. Archie lisait ses pairs intellectuels africains, les prenait au sérieux et discutait avec eux sans condescendance. Contrairement à nombre de nos collègues qui embellissent leurs références avec des écrivains du Nord global, pour prouver leur intellectualité, les références d'Archie étaient africaines, enracinées dans l'Afrique et cependant, bien informées et critiques des discours intellectuels d'ailleurs.² Il refusait les hégémonies intellectuelles, en particulier celles qui proclament une vérité et une sagesse universelles, sans tenir compte du temps et de l'espace. Il

détestait le racisme, mais appréciait le « racisme antiraciste » (une phrase de Senghor) du nationalisme africain, en tant qu'affirmation de l'humanité africaine face à des siècles d'oppression et d'humiliation. Il était certain de la nature bourgeoise du nationalisme anticolonial post-indépendance, mais appréciait et célébrait le rôle historique de l'indépendance nationale comme étant « la plus grande réalisation politique des africains ». Il l'appelait « un accomplissement collectif sans précédent ».³

En tant que personne, Archie était modeste, mais fier. En ce qui concerne ceux avec qui il n'était pas d'accord, il ne cassait pas de sucre dans leur dos, mais le leur disait en face. J'ai eu à le rencontrer chez Thandika à Dakar. C'était un grand plaisir intellectuel. Thandika se livrait à des provocations intellectuelles, faisait référence à de grands films progressistes, indiquait des astuces sur l'utilisation d'un ordinateur. Archie se laissait aller à

des controverses et des hérésies accompagnées de vins de choix. On ne pouvait jamais prévoir la position d'Archie sur des controverses intellectuelles et politiques. Mais on pouvait toujours être sûr que ce serait du point de vue de la classe des opprimés et des exploités. Archie n'avait pas honte de son point de vue marxiste. Même à l'apogée du néolibéralisme, quand de nombreux anciens intellectuels africains marxistes sont devenus postmodernistes ou subalternes ou culturalistes, sans se poser de questions, Archie défendait inlassablement le matérialisme historique qu'il utilisait avec une grande originalité pour comprendre les questions brûlantes du continent.

Les interventions orales et écrites d'Archie étaient brèves, simples, cinglantes, pleine d'esprit et concises, mais jamais « douces » au sens de flatteuses. Pour lui, une pique ne s'appelait pas pique, ou instrument servant à couper, mais servait à illustrer son tranchant. En lisant

Archie, on ne pouvait jamais manquer de reconnaître une pique quand on tombait dessus. J'ai toujours voulu, sans jamais y parvenir, pouvoir imiter son style, au moins la brièveté et la clarté, sinon son tranchant.

En souvenir d'Archie Mafeje, un intellectuel africain géant, cet hommage reste court.

Notes

1. 'Theory of Democracy and the African Discourse; Breaking Bread with my Fellow-travellers', in Chole, Eshetu and Jibrin Ibrahim (eds) (1995). *Democratisation Processes in Africa: Problems and Prospects*, Dakar: CODESRIA.
2. Par curiosité, j'ai compté les entrées d'auteurs dans le livre d'essais d'Archie Mafeje 1992 (*In Search of An Alternative: A Collection of Essays on Revolutionary Theory and Politics*, Harare: SAPES) et constaté à ma grande surprise que les trois quarts des entrées étaient africains.